

La Subjectivité Transcendantale et le pathologique :

Pour une compréhension du sens de l'auto-détermination et sa possible défaillance.

Résumé de la problématique:

Il faut situer en grandes lignes notre recherche au sillage du dialogue fécond entre l'idéalisme transcendantal fichtéen et un domaine plus contemporain, à savoir, celui de la *psychopathologie phénoménologique*. La question qu'on se pose est : *qu'est-ce qui fait notre expérience subjective possible ?* Cette question comporte immédiatement par exclusion, un autre brin tout aussi problématique qui peut-être énoncé comme suit : où réside la défaillance de l'expérience subjective? (ou : *qu'est-ce qui ne fait pas notre expérience subjective possible ?*)

Notre hypothèse, sous forme de réponse à la première question est: *l'ouverture de sens par une pulsion fondamentale.*

Au cours de la première étape de nos investigations, la pulsion s'avère un axe majeur dans la mesure où elle dégage le champ de la réflexion transcendantale, pas selon la découverte des aprioris de la connaissance comme chez Kant, mais selon la démarche génétique fichtéenne, là où il s'agit de comprendre l'agencement continu entre *faire* et *vouloir (auto-activité)* comme *pulsion* ou *tendance (Trieb)*: «La tendance (*Trieb*) est une force interne se déterminant elle-même à la causalité.»¹

Autrement dit, la saisie du transcendantal chez Fichte n'est envisageable qu'à partir de l'*action* même qui mène à la découverte des aprioris. Une telle approche nous permet de découvrir que la pulsion à la base de la détermination objective du Moi, d'après les assertions d'Henri Maldiney (un auteur tout aussi fondamental pour la constitution de nos investigations), est immédiatement accompagnée par un *sentiment* de cette détermination². À ce sentiment basal que dans des écrits postérieurs de Maldiney s'annonce comme le concept de *Transpassibilité*, s'oppose la conscience du Moi.

Sur ce point, l'interprétation de la pulsion surdéterminée par l'objectivité fait preuve d'un manque réflexif quant à son sens comme auto-activité. Ce sens doit être éveillé, tout en demeurant dans le cadre

¹FICHTE, Johann Gottlieb, *Les principes de la Doctrine de la Science* dans *Oeuvres choisies de la philosophie première*, Vrin, Paris, 1999, p.156.

² Tel est l'impératif fichtéen de la *Grundlage* évoqué par Henri Maldiney dans son ouvrage *Penser l'homme et la folie* : « Avec lui (le sentiment de la pulsion constituant la détermination objective du Moi), dit Fichte, nous obtenons une conscience nécessaire et immédiate à laquelle nous pouvons accrocher tout le reste de la conscience. Or ce nœud où s'accroche le destin de la conscience comporte un autre brin : *Tout le reste de la conscience (réflexion, intuition, conception) présuppose une application de la liberté.* » MALDINEY, Henri, *Penser l'homme et la folie*, MILLON, 2007, Grenoble, p.108-109

de la pensée fichtéenne de la pulsion fondamentale, grâce à l'*affection d'appel* (Murakami), lors de la relation entre *analyste* et *analysant* (Marc Maesschalck). Ainsi, nous visons une issue de la compréhension autoréférentielle.

En correspondant à cette première base théorique, il nous semble pertinent d'avertir ses enjeux dans le champ de la psychopathologie. Le sentiment d'évidence de la conscience du Moi est repris chez d'autres auteurs qui souhaitent comprendre la défaillance de la subjectivité au cœur de sa constitution, voire à partir de la perte de l'assise objective-transcendantale de la conscience, comme étant immédiatement, *une perte de l'évidence naturelle* (Voir le cas *Anna*, malade atteinte d'une schizophrénie pauci-symptomatique dont l'analyse a été faite par Wolfgang Blankenburg)³. Dans cette étude particulière, il est possible d'apercevoir un lien entre la démarche transcendantale et le sujet empirique (l'auteur parle très concrètement de la scission entre *Je transcendantal* et *Je empirique*).

Une deuxième grande instance de nos réflexions augure une inflexion plutôt phénoménologique. Si la *Transpassibilité* d'après Maldiney configure l'ouverture à toute rencontre, à tout événement, il nous semble que cette réflexion doit être nuancée, de sorte qu'elle comporte une distinction sur le caractère d'événement en phénoménologie, aussi bien que sur le *sens* de l'Ouverture. Il faut penser la transpassibilité comme différente de toute passivité liée à l'avènement de l'imprévisible. Ce *sens* est à penser dans *l'Institution symbolique du sujet*, là où il ne s'agit pas exclusivement de comprendre ce qui est assigné à *quelqu'un* comme événement, mais plutôt à *chacun* (Murakami).

Cette critique autour de l'accueil de l'événement, à l'heure de nuancer sa portée conceptuelle, nous fournira une clé de lecture pour décrypter la structure de quelques défaillances de la subjectivité (Lecture de la schizophrénie chez Maldiney, Pankow, Murakami).

³ Au sujet de l'impératif fichtéen et sa relation directe avec Blankenburg : «Des malades comme Anna ne peuvent pas se laisser être en tant que *prenant fond* et *donnant fondement*. C'est ce qui est visé, quand on parle d'un défaut du soi en tant qu'instance de fondation. Il s'agit ici, en premier lieu, du Je transcendantal, et secondairement seulement, du Je Naturel. (...) En ce sens, Anna dit : «Je ne suis pas vraiment un être humain, je ne suis pas vraiment apte.»

Cette «aptitude» est à entendre dans un sens très principiel. Elle se rapporte moins à des aptitudes quelconques individuelles que plutôt à l'aptitude à s'entendre à la vie ou plus généralement à *être*. Ce n'est pas seulement le «je pense» (aperception transcendantale kantienne), mais aussi le «je peux» (Husserl), tout comme le «je suis», qui doivent pouvoir accompagner, à tout moment, la conscience de quelque chose – et même si c'est de façon très vague. »

BLANKENBURG, Wolfgang, *La perte de l'évidence naturelle*, Presses Universitaires de France, Paris, 1991, p.154